

## Critique du film *Woman at War*

*Woman at War*, film primé à l'international, est un film islando-franco-ukrainien réalisé par Benedikt Erlingsson sorti en 2018. Ce cinéaste est aussi acteur et metteur en scène.

L'héroïne, Halla est une cheffe de chœur islandaise d'une cinquantaine d'années mais aussi une guerrière éco-activiste et bientôt peut-être une mère. Dans ce film nous découvrons ses manœuvres pour concilier sa vie personnelle et sa vie de Femme Des Montagnes.

Ce film est sorti il y a plus de quatre ans, pourtant il fait aujourd'hui encore écho à l'actualité. On parle déjà d'un conflit armé entraînant de grandes souffrances civiles en Ukraine, de la volonté de la Chine d'implanter son industrie à l'étranger et de profiter des richesses d'autres pays. Bien que les événements de ce film soient -il faut le dire- complètement absurdes car les actes d'Halla sont surtout symboliques- ce long-métrage reste néanmoins tristement réaliste, les gouvernements sont davantage préoccupés des changements économiques que climatiques.

La première scène du film expose déjà une des principales contradictions d'Halla: on voit un sol fleuri et on peut entendre le bruit de la nature serein et tranquille puis une flèche arrive dans le champ et des percussions qui l'accompagnent évoquent une atmosphère militaire. Cela représente une certaine dualité dans la façon dont l'héroïne mène son combat, elle utilise des armes. Ce qui s'oppose à la nature qu'elle défend et qu'elle veut préserver de la destruction.

Le personnage principal agit seul au début du film puis avec peu d'aide. Halla reste indépendante de ses alliés; elle leur cache de nombreux détails. Ses activités se déroulent sans encombre. Un appel remet tout en cause: sa demande d'adoption a été acceptée et elle doit rapidement faire un choix.

Halla rejoint son quartier général, on y remarque à la fois des éléments propres à son combat et à son souhait de devenir mère: un berceau lui sert de bureau improvisé et des vêtements pour enfant y sont stockés dans des sacs sous vide. Elle n'a jamais vraiment abandonné son rêve de devenir mère; elle l'a juste mis en pause. Une scène le confirme: elle ouvre un sac et libère les vêtements, elle a hésité avant de le faire mais l'a fait, c'est à ce moment qu'elle a choisi d'adopter cet enfant. Peu important les sacrifices à faire.

On peut considérer Halla comme une résistante: des références à Sophie Scholl se sont glissées dans le film. Par exemple son manifeste écologiste est distribué depuis un toit et marque le début de la fin de son combat; désormais il est aisé de la retrouver. Elle le signe par un pseudonyme: La Femme Des Montagnes.

Certaines transitions sont particulièrement réussies mais une à mon avis l'est plus que les autres. Sur la première scène on peut voir une rencontre diplomatique entre les gouvernements islandais et chinois. Ils visitent «le berceau de la démocratie islandaise» et racontent qu'on faisait un cercle et que seule la personne en son centre pouvait prendre des décisions; les politiques nordiques sont mis au courant de la lettre de La Femme Des Montagnes et se rassemblent en cercle mais personne n'est au milieu. La caméra s'éloigne en un travelling arrière vertical, le spectateur est détaché de leurs discussions, il y a une fracture entre leur plan d'action et le combat d'Halla. Puis grâce à un montage raccord son, on observe une transition sur Halla encerclée par sa chorale qu'elle dirige. On sous entend qu'elle prend les décisions pour son propre combat, qu'elle est indépendante, c'est elle qui détient le pouvoir. On remarque aussi que les plans qui suivent sont filmés en contre plongée, ce qui donne de l'importance au personnage, puis de face mais restent assez rapprochés d'Halla dont le spectateur se sent proche.

Son combat est simple et n'a pas pour but de nuire aux Islandais, pourtant les médias ne sont pas de cet avis. D'après eux, si les sabotages continuaient, l'énergie islandaise serait moins attractive pour les entreprises étrangères. Son économie ne dépend que d'elle même et une migration des investisseurs étrangers pourrait provoquer une crise économique. L'origine écologique des actes d'Halla semble être passée sous silence, l'opinion publique n'est pas favorable à La Femme Des Montagnes. Ce film dénonce ainsi la responsabilité des médias dans le traitement des informations.

Même si ses activités sont devenues publiques, Halla reste inconnue. Elle est souvent confrontée aux forces de l'ordre et s'en sort toujours grâce à ses plans inspirés d'Ulysse: se dissimuler sous des chèvres et des boucs, morts ou vivants, transformer une voiture en cheval de Troie avec des fleurs et des fientes de poules pour dissimuler de l'explosif.

Un aspect atypique de *Woman at War* est la musique à la fois intradiégétique et extradiégétique. On peut voir les deux trios dans le champ mais le personnage d'Halla ne semble pas les apercevoir, ni les entendre. La musique n'est pas anecdotique! Elle exprime les sentiments d'Halla. Les deux groupes musicaux qui l'accompagnent fissurent le quatrième mur; les trios communiquent directement avec le public sans utiliser la parole mais la musique. On peut considérer que ces deux trios représentent la conscience d'Halla. Dans une scène on peut toutefois voir une évolution: un membre du trio masculin s'empare de la télécommande du salon; il rallume la télévision qu'Halla venait d'éteindre car des informations sur elle et son manifeste étaient diffusées, ce qui la confronte à la réalité. A ce moment elle ne peut plus reculer; elle doit assumer les conséquences de ses choix. Tout le monde recherche La Femme Des Montagnes et des tests ADN sont organisés. Son identité va bientôt être découverte.

Le film se dénoue par une structure cinématographique connue: l'héroïne

échange de place avec sa jumelle. Bien qu'il soit courant, cet événement provoque chez nous un sentiment inhabituel. Leur échange n'a pas pour but de rassembler une famille; il a de lourdes conséquences. La sœur d'Halla va purger une peine à sa place pour permettre à sa sœur d'adopter Nika, une jeune orpheline ukrainienne.

Le film s'achève sur un plan d'Halla qui a enfin rencontré et adopté sa fille. Elles empruntent une route inondée suite à la panne de leur bus afin de rentrer chez elles. On entend et voit le trio féminin chanter tandis que le duo masculin ne fait que les suivre, il ne joue pas mais est toujours présent. On constate une évolution de la protagoniste depuis le début du film. L'intrigue s'est ouverte sur le trio masculin instrumental qui représente le réalisme d'Halla et son combat écologique et se finit sur le trio féminin qui représente ses désirs les plus intimes et ses émotions, talonné de près par le trio de jazzmans. Sa conscience la suit et sa bataille idéologique n'est que mise en pause; comme l'a été son désir de maternité. Nous ne savons pas comment mais la Femme Des Montagnes continuera son combat.